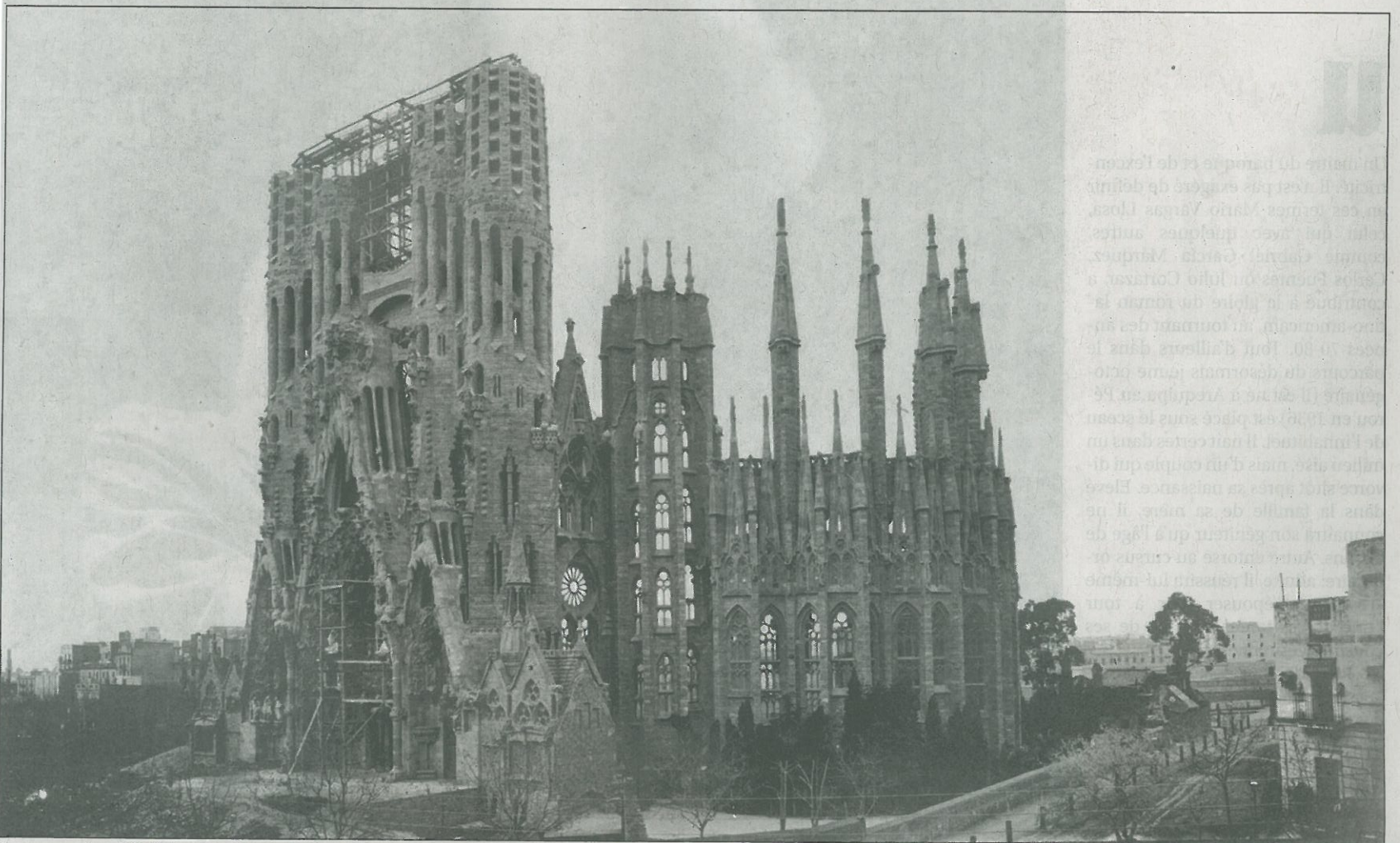


Bâtir sous l'objectif

Photo d'architecture. Le professeur italien Giovanni Fanelli publie une anthologie, de Daguerre à Baldus ou Couturier, en passant par Viollet-le-Duc et Le Corbusier.

CLAUDINE DUBOIS



Commencé en 1882, le chantier de la Sagrada Família à Barcelone fait l'objet d'un important corpus photographique, souvent décliné en cartes postales. DR

L«Le rapport entre photographie et architecture est aussi ancien que l'invention de la photographie», rappelle Giovanni Fanelli, professeur d'histoire de l'architecture à l'Université de Florence dans *Histoire de la photographie d'architecture*, paru aux Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR). L'auteur a méticuleusement documenté l'évolution de cet outil, entre art et source documentaire, et en brosse une large synthèse, de ses débuts à nos jours.

La toute première image d'architecture a été prise en 1826 ou 1827 depuis une fenêtre de la maison familiale par Joseph Nicéphore Niépce. Il s'agit d'une héliographie sur plaque d'étain. Une dizaine d'années plus tard, les premiers essais de Daguerre immortalisent Notre-Dame de Paris. L'invention du daguerréotype, qui devient très rapidement populaire, permet de documenter les monuments architecturaux. On s'en sert notamment pour la restauration: celle du château de Blois par l'architecte Félix Duban ou de Notre-Dame par Viollet-le-Duc, par exemple.

Evolution des techniques

Edouard Baldus (1813-1889) est sans conteste l'un des photographes d'architecture les plus importants de sa génération. Il favorise les prises de vue d'un édifice dans sa totalité, de préférence de face et souvent d'un point de vue élevé. Il est aussi le premier à assembler des négatifs pour restituer le monument dans sa globalité.

L'ouvrage du professeur Fanelli met en perspective les techniques utilisées. Au tirage sur papier salé (1840-1850), obtenu par contact avec le négatif et non agrandi succède le papier albuminé, puis le papier charbon, en 1855. Talbot, qui est le premier à considérer le sujet architectural en tant que nature morte, fait breveter plusieurs procédés de photogravure dès les années 1850. Lors de l'Exposition universelle de Londres, en 1855, la photographie stéréoscopique s'affirme. Et il faudra attendre les frères Lumière, en 1903, pour connaître le procédé «autochrome» et la commercialisation de la plaque de verre en 1907.

La question du format

L'auteur explique au passage la perception de l'œil et celle de l'image photographique. Le regard de l'homme perçoit deux images différentes, transmises au cerveau qui les combine pour pouvoir apprécier le relief et la profondeur. La photographie, en revanche, ne possède qu'un point de vue; l'illusion de profondeur doit être suggérée en deux dimensions.

Pour lire une photographie, il faut en outre être conscient de ses spécificités qui dépendent d'une série de choix: le point de vue, le cadrage, l'ampleur du champ visuel, le format, le temps de reprise, l'effet pictural, l'évidence du détail, etc. L'adoption par la photographie d'un format rectangulaire, établi selon la règle du nombre d'or, détermine aussi une forte dif-

férence par rapport au cadrage de l'œil humain: le format optimal correspondant à ce dernier serait circulaire ou, tout au moins, carré.

Dès les années 1920 émerge une vaste littérature consacrée à l'architecture. A caractère anthologique ou critique. Gropius notamment publie *Internationale Architektur* qui fournit un aperçu de l'œuvre des plus grands architectes modernes: huit pages d'introduction et 94 illustrations, dont deux projets du Corbusier.

La couleur s'impose

Après la crise de l'après-guerre, la couleur s'impose dès 1970. Toutefois, le noir et blanc reste une question de choix. Dès le début des années 1980, de grands formats sont souvent adoptés et les revues spécialisées révèlent le spectre de plus en plus large de la créativité artistique des photographes d'architecture. Parmi eux, Stéphane Couturier, fondateur de l'agence photographique Archipress, qui a travaillé, entre autres, pour Jean Nouvel.

Aujourd'hui, la photographie joue toujours un rôle essentiel en architecture. Avec l'avènement de la photo numérique, le professeur florentin considère comme «sans limites» les processus de traitement de l'image. |

> **Giovanni Fanelli**, *Histoire de la photographie d'architecture*, Ed. PPUR, 465 pp.